

Français langue première 12

Examen provincial – Juin 2002

CORRIGÉ / BARÈME DE NOTATION

- Domaines :**
1. Expression orale
 - 2a. Compétence langagière
 - 2b. Compréhension de l'écrit
 - 2c. Expression écrite

Questions à choix multiple

Q	K	C	S	T
1.	C	K	1	2a
2.	B	K	1	2a
3.	C	K	1	2a
4.	C	U	1	2a
5.	B	U	1	2a
6.	D	K	1	2a
7.	A	U	1	2a
8.	C	H	1	2b
9.	B	U	1	2b
10.	B	K	1	2b
11.	D	K	1	2b
12.	C	K	1	2b
13.	C	U	1	2b
14.	B	H	1	2b
15.	C	K	1	2b
16.	D	U	1	2b
17.	B	H	1	2b
18.	D	K	1	2b

Choix multiple = 18 points

Questions à développement

Q	B	C	T	S
1.	1	K	2b	3
2.	2	U	2b	4
3.	3	U	2b	2
4.	4	H	2b	3
5.	5	K	2b	3
6.	6	H	2b	2
7.	7	H	2c	30

Questions à développement = 47 points

Questions à choix multiple = 18 (18 questions)

Questions à développement = 47 (7 questions)

Expression orale = 25

TOTAL DE L'EXAMEN = 90 points

LÉGENDE :

Q = Numéro de la question

C = Niveau cognitif

T = Domaine

K = Réponse

S = Note

B = Numéro de la case de note

PARTIE B : COMPRÉHENSION DE L'ÉCRIT

TEXTE NON LITTÉRAIRE

Valeur : 12 points

Durée suggérée : 30 minutes

DIRECTIVES : À partir du passage *Superpont* aux pages 4 et 5, répondez aux questions 1 et 2.

SUPERPONT

Ce qui fait le caractère exceptionnel du pont de la Confédération n'est toutefois pas tant sa taille que l'endroit où il s'élève. Aucun autre pont du même type n'a à supporter des conditions climatiques aussi rudes. Ancré dans un des lieux les plus venteux du Canada, il doit pouvoir résister à la pression des glaces que les marées, les courants et les tempêtes viennent jeter contre ses piliers.

« Strait Crossing Joint Venture », un consortium d'entreprises canadiennes, hollandaises et françaises, n'a pas seulement eu à surmonter les formidables obstacles que lui opposait la nature. Il a dû satisfaire également aux exigences du gouvernement fédéral, qui voulait un pont capable de durer 100 ans sans réparation majeure : deux fois plus que la normale.

La structure de béton s'élève en moyenne à 40 mètres (11 étages) au-dessus des eaux, et à 60 mètres là où passent les navires. La chaussée suit un tracé en forme de « S » allongé, afin de garder alerte l'attention des conducteurs. Par beau temps, ceux-ci mettent de 10 à 15 minutes à traverser. Des panneaux lumineux indiquent la vitesse permise en fonction des conditions atmosphériques, et des caméras tous les 750 mètres surveillent la circulation.

On trouve un téléphone d'urgence tous les kilomètres et, si la chaussée n'a que deux voies, on a aménagé des accotements où les véhicules en détresse peuvent se garer. Le déblaiement de la neige est assuré 24 heures sur 24. Le péage, enfin, est de 45 dollars aller-retour pour une automobile et de 55 dollars et plus pour un camion.

« La probabilité que le pont subisse un bris n'est que de un sur 10 millions, quelles que soient les conditions climatiques », dit Ross Gilmour, 36 ans, directeur de l'équipe de conception. Des spécialistes de partout et de tous les milieux ont participé à cette réussite. Gus Cammert, de St. John's, consultant en construction en milieu marin et auteur de *Ice Interactions with Offshore Structures*, s'est penché sur tous les problèmes liés à la glace. « C'est certainement la première fois qu'on leur consacre autant d'énergie en construisant une structure pareille. »

Quand la glace s'accumule dans le détroit, elle en vient à former de larges amas compressés et durcis dont la quille mesure parfois jusqu'à 20 mètres et la voiture (la partie visible), presque deux étages. Le passage d'un pareil mastodonte peut être dévastateur.

Des simulations par ordinateur basées sur des données recueillies sur le terrain (grâce à l'étude, entre autres, des sillons que ces mini-icebergs tracent dans le fond rocheux du détroit) ont permis d'évaluer la pression que les glaces sont susceptibles d'exercer sur le pont.

Les concepteurs avaient le choix entre deux solutions : ancrer leurs piliers dans le roc, ou construire des piliers assez massifs pour résister grâce à leur poids. Ils ont finalement combiné les deux techniques. Les travées les plus courtes, près des rivages, reposent sur des piliers ancrés dans le roc par des pieux de six à 11 mètres. Les piliers des travées principales, pour leur part, sont d'un poids de plus de 20 000 tonnes lorsque additionné à celui de leur travée, et peuvent ainsi résister à

une pression des glaces de 3 000 tonnes — une éventualité qui ne risque de se produire que tous les 10 000 ans!

À l'origine, on prévoyait des piliers cylindriques, de construction plus économique. Mais si la glace est forte en compression, elle est faible en tension. Autrement dit, elle est plus facile à plier qu'à écraser. Comprimée contre des piliers cylindriques, elle aurait offert un maximum de résistance. La solution consistait donc à ajouter aux piliers un bouclier en cône, en partie submergé, qui force la glace vers le haut jusqu'au point de rupture. Les deux dernières années de construction ont connu des hivers anormalement doux et, dans ces conditions, on a pu constater que les piliers non seulement résistaient facilement aux glaces mais les tranchaient comme au couteau.

Le vent est un autre adversaire de taille dont il a fallu tenir compte. Ici, on a fait appel au « Boundary Layer Wind Tunnel Lab » de l'Université de Western Ontario. Ce laboratoire, unique en Amérique du Nord, a analysé l'effet du vent sur des superstructures et des ponts parmi les plus grands du monde.

Pour le pont de la Confédération, les chercheurs ont recueilli des données auprès des terminus des traversiers et des stations météorologiques des Maritimes, puis ont testé des maquettes dans un tunnel aérodynamique de 60 mètres.

Pour la sécurité des usagers, ils ont recommandé la construction d'un rempart d'un mètre et demi de haut. S'il obstrue partiellement la vue sur le détroit, ce rempart protège au moins les automobilistes des rafales, avantage dont ne bénéficient toutefois pas les camions. La vitesse de ces derniers est donc limitée à 80 km/h, et réduite par tranches de 20 km/h au fur et à mesure que la force du vent augmente dans les mêmes proportions.

Autre problème important à résoudre : le choix des matériaux. L'acier rouille, et on aurait difficilement pu le faire durer 100 ans. Et, sauf quelques composés testés en laboratoire et jamais commercialisés, il n'existait pas de béton capable

de résister à la glace et aux conditions climatiques du détroit. On décida donc de mettre au point un béton que ni l'abrasion par les glaces ni la corrosion causée par l'eau salée et l'air marin ne pourraient altérer, mais qui resterait facile à couler.

Comme on ne trouve à l'Île-du-Prince-Édouard que du grès rouge, tous les composants de ce béton — pierre, sable et ciment — ont été transportés par traversier jusqu'au chantier de Borden-Carleton. Plutôt que les agrégats habituels à angles aplatis, il contient des cailloux cubiques rugueux et irréguliers, commandés spécialement à une usine de la Nouvelle-Écosse et qui lui confèrent un maximum de résistance. Quant au ciment, mélange inhabituel de cendre folle, de fumée de silice, de poussière de ciment et d'un agent plastifiant, il est à la fois facile à travailler et apte à résister aux conditions du détroit.

Le pont de la Confédération est constitué de 22 éléments porteurs, qui sont en fait 22 petits ponts individuels à deux travées principales, réunis par des travées intermédiaires de 60 mètres. Une travée sur deux est articulée, de manière à tomber en cas d'impact sans entraîner les autres comme des dominos.

Ces articulations permettent également au béton de se contracter et de se dilater selon les variations de température. Toutes les parties du pont, à l'exception des travées articulées, sont liées par des câbles enfouis dans le béton et qui lui tiennent lieu de squelette. Tendus comme les cordes d'un piano, ils en augmentent la résistance et la solidité. Poussés au-delà de leurs limites, en cas d'effondrement par exemples, ils se rompent d'un coup.

Contre vents et marées, glaces et courants, le pont de la Confédération fait maintenant partie de notre patrimoine, témoin pour 100 ans au moins de l'ingéniosité humaine, et monument à la gloire des 2 000 hommes et femmes, ingénieurs, ouvriers, marins et scientifiques, qui l'ont bâti.

Harry Thurston, « géographica » novembre-décembre 1997, vol. 1, N° 2, pp. 11-14, dans *L'actualité* (version adaptée)

1. Identifiez **trois** moyens utilisés par les constructeurs pour minimiser les dégâts pouvant être causés par les glaces.

(3 points)

Réponse : *(Trois moyens parmi les suivants)*

Les constructeurs ont :

- **ancré les piliers dans le roc par des pieux.**
- **construit des piliers assez massifs pour résister à la glace grâce à leur poids.**
- **ajouté aux piliers un bouclier en cône.**
- **mis au point un béton spécial capable de résister à la glace.**

2. Identifiez **deux** défis, non reliés au climat, auxquels les constructeurs ont dû faire face. Pour chacun de ces défis, identifiez une solution.

(4 points)

Réponse : *(Deux défis parmi les suivants)*

Défi	Solution
• Un pont capable de durer 100 ans	Développement de matériaux durables
• Le passage des navires	La structure de béton s'élève à 60 mètres là où passent les navires
• Réduire ou éliminer la fatigue des conducteurs	Construire la chaussée du pont en forme de « S »
• Les voitures en détresse	Aménagement des accotements sur le pont

TEXTE LITTÉRAIRE A

Valeur : 8 points

Durée suggérée : 18 minutes

DIRECTIVES : À partir du poème *Le vent, le vent triste de l'automne* à la page 8, répondez aux questions 3 et 4. Vous n'avez pas besoin de répondre en phrases complètes.

LE VENT, LE VENT TRISTE DE L'AUTOMNE!

Beauté des femmes, leur faiblesse et ces mains pâles
Qui font souvent le bien, et peuvent tout le mal.

Paul VERLAINE

Avec le cri qui sort d'une gorge d'enfant,
Le vent de par les bois, funèbre et triomphant,
Le vent va, le vent court dans l'écorce qu'il fend
Mêlant son bruit lointain au bruit d'un olifant¹.

5 Puis voici qu'il s'apaise, endormant ses furies
Comme au temps où jouant dans les nuits attendries;
Son violon berçait nos roses rêveries
Choses qui parfument les ramures fleuries!

Comme lui, comme lui qui fatal s'élève
10 Et gronde et rage et qui se tait aussi souvent,
Ô femme, ton amour est parallèle au Vent :

Avant de nous entrer dans l'âme, il nous effleure;
Une fois pénétré pour nous briser, vient l'heure
Où sur l'épave débris de nos cœurs d'homme, il pleure!

Émile Nelligan

¹ olifant : instrument à vent pour appeler un animal lors d'une chasse

3. Émile Nelligan attribue des caractéristiques contrastantes au vent. Identifiez **deux** de ces caractéristiques et relevez un **seul** vers qui démontre ce contraste. (2 points)

Réponse :

Caractéristiques	Exemple d'un vers
• le vent triste et le vent heureux	« Le vent de par les bois, funèbre et triomphant, »
• le vent coléreux et le vent calme	« Puis voici qu'il s'apaise, endormant ses furies » « Et gronde et rage et qui se tait aussi souvent, »

4. Émile Nelligan fait appel à certains de nos cinq sens dans son poème. Identifiez **deux** de ces sens et appuyez votre réponse à l'aide d'un vers pour chacun des sens. (3 points)

Réponse :

<i>L'ouïe</i>	« Avec le cri qui sort d'une gorge d'enfant, » « Mêlant son bruit lointain au bruit d'un olifant. » « Son violon berçait nos roses rêveries » « Et gronde et rage qui se tait aussi souvent, » « Où sur l'épars débris de nos coeurs d'homme, il pleure! »
<i>L'odorat</i>	« Choses qui parfument les ramures fleuries! »
<i>Le toucher</i>	« Avant de nous entrer dans l'âme, il nous effleure; » « Une fois pénétré pour nous briser, vient l'heure »

TEXTE LITTÉRAIRE B

Valeur : 8 points

Durée suggérée : 22 minutes

DIRECTIVES : À partir du passage *Ces enfants d'ailleurs* aux pages 11 et 12, répondez aux questions 5 et 6. Vous n'avez pas besoin de répondre en phrases complètes.



CES ENFANTS D'AILLEURS



— Es-tu devenu fou, Jerzy?

— Pas que je sache.

— Partir au front à dix-sept ans...

— Je ne pars pas au front, papa. Je marche derrière les armées.

— Et tu penses que les obus¹ vont faire la différence?

Sentant que son père ne comprenait pas son patriotisme, Jerzy se leva et entra dans sa chambre. Tomasz le suivit.

— Jerzy! Je t'interdis de mettre à exécution un projet aussi dangereux.

— Il n'est pas dangereux.

— Pas dangereux? As-tu au moins conscience de ce qui se passe?

— Oui. Il se passe que la Pologne a besoin de tout son monde.

— Mais non, Jerzy. Il se passe que trop de réservistes se sont rapportés et que l'armée a toutes les peines du monde à les équiper et à les nourrir. Il se passe que des civils s'emparent des armes de ceux qui ont été tués et que, sans connaissance aucune de leur maniement et du commandement militaire, ils pensent abattre l'ennemi. Ce sont eux qui tombent, Jerzy.

— Malgré tout mon respect, papa, je pense que tu n'exprimes que ton point de vue.

Tomasz fut si interloqué par la réaction de son fils qu'il ne sut quoi ajouter.

— Je pars ce soir.

Tomasz, furieux, retourna au salon. Zofia venait de rentrer. Devant le regard de son mari, elle devint livide. Seule une catastrophe avait pu le courroucer² à ce point. Elle alla à la cuisine porter les quelques provisions qu'elle rapportait et vint le retrouver. Il frottait ses lunettes avec tellement de force qu'elle craignit qu'il n'en brise le verre. Elle entendit du bruit venant de la chambre de Jerzy et s'y rendit, certaine qu'il n'était pas étranger à l'humeur de son père. Elle aperçut un havresac reposant sur le plancher. Jerzy regarda sa mère et eut une soudaine envie de pleurer. Il ne voulait surtout pas la chagriner.

¹ les obus : *les bombes*

² courroucer : *mettre en colère*

— Papa est en colère.

— Peut-être.

— Je ne comprends pas. C'est lui-même qui ne cesse de dire que notre Pologne est perpétuellement en chantier : on l'étire, la rétrécit, la pétrit et la reconstruit, et, quand tout semble rentrer dans l'ordre, on la démolit. Mes amis et moi, nous voulons avoir la plante des pieds dans la terre. Faire un bouclier avec nos corps pour empêcher les envahisseurs...

Zofia mit trois doigts sur la bouche de son fils. Elle ne voulait plus l'entendre parler de sa folie guerrière. Elle tenta gauchement de lui expliquer qu'à la défensive ou à l'offensive lui et ses amis seraient quand même vulnérables. Pendant qu'elle essayait de ralentir les ardeurs de Jerzy, Tomasz sortit de l'appartement. Elle s'en inquiéta mais n'en dit rien, réussissant à convaincre Jerzy de ne pas partir avant d'avoir mangé une dernière fois avec son frère et sa soeur. Jerzy se plia à sa demande.

— Jerzy, je ne veux pas que tu dormes dans le ventre de la terre polonaise.

* * * * *

Le souper fut lugubre. Tomasz picora dans son assiette, qu'il repoussa presque avec violence en déclarant qu'il n'avait plus faim. Tout dans son attitude mettait sa famille mal à l'aise, Zofia la première. Elle savait que Jerzy ne changerait pas d'idée et, tout comme Tomasz, elle était certaine qu'il courait à sa perte. Elle aurait quand même préféré le voir les quitter avec une relative sérénité et en voulut à Tomasz de lui faire la tête.

Jan et Élisabeth ne cessaient de se regarder, conscients que quelque chose de grave leur échappait. Élisabeth avait presque peur de son père, ne l'ayant jamais vu aussi sec et aussi tranchant. Jan faisait des efforts magistraux pour manger le plus silencieusement possible, déposant ses ustensiles doucement et mastiquant lentement. Zofia essayait d'alléger l'atmosphère en parlant du bébé qui ne cessait de lui donner des coups de pied. Personne ne sembla l'écouter, encore moins Tomasz qui n'appréciait pas qu'elle parle de son corps avec autant de légèreté. Zofia proposa une soirée musicale, que Tomasz et Jerzy refusèrent, au grand étonnement des trois autres. Élisabeth s'enferma dans sa chambre et joua seule de son violon tandis que Jan regarda les pages de son herbier. Tous les deux ne comprenaient rien à la lourdeur de l'atmosphère de la maison.

* * * * *

Jerzy se leva doucement et se glissa en chaussettes dans le couloir. Il ouvrit la porte de la chambre d'Élisabeth, s'approcha à tâtons de son lit, la secoua légèrement pour l'éveiller et lui annonça qu'il partait pour le front. Élisabeth se mit aussitôt à pleurer en silence, comprenant le chagrin de ses parents.

— Je devrais être rentré pour Noël. Promets-moi que tu vas faire jouer mon violon de temps à autre. Je ne voudrais pas que le bois sèche trop.

Élisabeth se pendait à son cou et il eut toutes les difficultés du monde à se défaire de son étreinte.

Il alla ensuite éveiller Jan. C'est en embrassant son jeune frère que Jerzy eut le plus de difficulté à retenir ses sanglots. Son départ lui pesait soudainement très lourd et lui-même aurait eu envie de se faire bercer dans les bras d'un grand frère qui l'aurait éclairé le long des chemins tortus et torturants qu'il venait de choisir.

Tomasz et Zofia crurent entendre le cliquètement que fit la poignée de la porte. Ils devinèrent un mouvement dans l'escalier. Tomasz se leva mais Zofia le retint, le coeur à l'affût. Le souffle coupé, elle ferma les yeux.

Arlette Cousture, *Ces enfants d'ailleurs*, tome 1 : Même les oiseaux se sont tus, pp. 42–45 (version adaptée)

5. Donnez **trois** exemples qui démontrent que Zofia se résigne à respecter la décision de son fils. **(3 points)**

Réponse : *(Trois exemples parmi les suivants)*

- Elle met trois doigts sur la bouche de son fils. (Elle respecte sa décision).
- Elle n'essaie pas de dissuader Jerzy.
- Elle retient Tomasz lorsqu'ils entendent Jerzy partir.
- Elle lui demande de rester à souper en famille une dernière fois.
- Elle en veut à son mari de ne pas appuyer la décision de son fils.
- Elle propose une soirée musicale.
- Elle veut alléger l'atmosphère du repas en parlant d'autres choses.
- Elle veut qu'il parte en sérénité.

6. Pourquoi Jerzy est-il confus par la réaction de son père envers sa décision de partir? **(2 points)**

Réponse :

Les propos de son père lui semblent contradictoires. D'une part, son père déplore l'invasion et la destruction de la Pologne, la Pologne est perpétuellement en chantier, et d'une autre part, il interdit à son fils d'aller se battre pour défendre son pays.

PARTIE C : EXPRESSION ÉCRITE

RÉACTION À UN TEXTE

Valeur : 30 points

Durée suggérée : 40 minutes

DIRECTIVES : Rédigez une composition d'environ 250 mots sur l'un ou l'autre des trois sujets proposés ci-dessous. Vos idées doivent être bien ordonnées et votre texte doit être cohérent. Écrivez votre texte en tenant compte du genre que vous aurez choisi (texte d'opinion, description ou narration).

Question 7 :

SUJETS

- i. Matsu-Ito, ancien empereur du Japon a dit : « Le devoir est plus léger qu'une plume et plus lourd qu'une montagne. » Pour Jerzy, le choix de répondre à l'appel du devoir était, en effet, à la fois excitant et pénible. En vous appuyant sur votre propre expérience ou sur des oeuvres littéraires ou cinématographiques, discutez de cet aspect paradoxal du devoir.

- ii. Jean Vaillancourt dans son roman *Les Canadiens errants*, décrit la guerre comme étant « une immense symphonie » (1954). Inspirez-vous de votre expérience ou d'oeuvres littéraires ou cinématographiques pour décrire un paysage en ruines.

- iii. Pour Jerzy, « nécessité fait loi ». En vous appuyant sur votre expérience personnelle ou des oeuvres littéraires ou cinématographiques, racontez une histoire dans laquelle quelqu'un va contre la volonté de ses parents dans le but de suivre sa destinée.

FIN DU CORRIGÉ

FRANÇAIS LANGUE PREMIÈRE 12

EXPRESSION ÉCRITE — CORRIGÉ HOLISTIQUE

Niveau 5

L'élève développe aisément ses idées avec force, clarté et précision. La composition est centrée sur le sujet et bien organisée. La structure de la phrase est variée, le vocabulaire est recherché. Les erreurs grammaticales sont soit inexistantes soit négligeables. L'élève démontre qu'il a une certaine culture, une capacité d'analyse et une profondeur d'idées en utilisant occasionnellement des références littéraires, des exemples historiques ou des citations. La composition suscite et maintient l'intérêt du lecteur.

Niveau 4

La composition répond aux critères de l'examen sur le fond et la forme. L'élève montre un bon niveau de réflexion et une assez bonne maîtrise de la langue. Bien qu'étant évidentes, les erreurs de grammaire, de syntaxe ou de vocabulaire n'empêchent pas le lecteur de comprendre le message de l'élève.

Niveau 3

L'élève comprend bien le sujet et le développe logiquement et clairement mais de manière conventionnelle. En général, la qualité du français nuit à l'ensemble, bien que l'élève ait fourni des efforts pour varier la structure de ses phrases.

Niveau 2

La composition ne répond pas aux critères de l'examen. L'élève, tout en essayant de traiter le sujet le fait de manière superficielle; il ne se dégage pas des exemples banals ou s'éloigne du sujet par des digressions inadéquates. Le style de la composition, par de nombreuses fautes grammaticales, des anglicismes, des erreurs de structure et une pauvreté de vocabulaire, rend le message difficile à lire.

Niveau 1

Bien que l'élève ait fait un effort pour traiter le sujet, il ne réussit pas à le développer. Les idées exprimées sont mal véhiculées ou parfois contradictoires et l'élève se sert trop souvent de structures et de mots anglais. Les nombreuses erreurs de grammaire, d'orthographe et de syntaxe nuisent fortement à la compréhension. Le lecteur **ne réussit pas** à saisir la pensée de l'élève.

Niveau 0

Le niveau « 0 » est exceptionnel. Il ne répond qu'à certains cas très précis :

- l'élève n'écrit qu'une phrase ou un paragraphe;
- l'élève répète mot à mot son discours préparé pour l'examen oral;
- l'élève est complètement hors-sujet.